

L'ART DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR

sous la direction de
Marylise LEJEUNE et
Anne-Catherine WELTÉ



ERAUL107

Liège, 2004

MARSOULAS: UNE GROTTTE ORNÉE DANS SON CONTEXTE CULTUREL

Carole FRITZ* et Gilles TOSELLO**

Résumé

Première grotte ornée découverte dans les Pyrénées en 1897, la grotte de Marsoulas fut l'objet de travaux importants qui portèrent aussi bien sur le gisement archéologique que sur les parois décorées. Après une prospection systématique en 1997, nous avons conclu que la part inédite de l'iconographie était très importante. De plus, les relevés des figures connues montraient de nombreuses lacunes et divergences qui ne permettaient pas une appréciation chrono-stylistique précise. Une reprise de l'étude de l'art pariétal a donc été décidée. En 2000, plus d'une cinquantaine de figures nouvelles ont été inventoriées. Le relevé des parois a permis l'analyse d'un grand panneau peint et gravé, riche d'une trentaine d'animaux (presque tous des bisons) et de signes, pour la plupart inédits. Plus loin, sur la paroi gauche la découverte d'un signe tectiforme rouge associé à un bison noir qui rappelle ceux de Font-de-Gaume, renforce l'hypothèse de contacts avec le Périgord. Au fond de la grotte, un autre signe inédit (quadrangulaire rouge violacé à remplissage pectiné) évoque le Magdalénien cantabrique. Nous avons donc tenté de mieux cerner l'originalité thématique et stylistique du site et son insertion dans le Magdalénien pyrénéen tout en recherchant les indices d'influences ou de contacts avec les autres provinces magdaléniennes.

Abstract

The first decorated cave discovered in the Pyrenees in 1897, the cave of Marsoulas was the subject of important research on both the archaeological site and the decorated walls. After systematic survey in 1997, we have concluded that the unpublished part of the iconography was extremely important. Moreover, the drawings of the known figures show numerous lacunae and divergences that prevent a precise chrono-stylistic determination. A re-analysis of the parietal art was thus undertaken. In 2000, more than fifty new figures were inventoried. Drawing of the walls permitted analysis of a large painted and engraved panel with more than thirty animals (nearly all bison) and signs that were for the most part unpublished. Further along, on the left wall, the discovery of a red tectiform sign associated with a black bison similar to those at Font-de-Gaume reinforces the hypothesis of contacts with the Perigord. At the back of the cave, another unpublished sign (purplish-red quadrangle with pecten fill) evokes the Cantabrian Magdalenian. We have thus attempted to better understand the thematic and stylistic originality of the site and its place within the Pyrenean Magdalenian by searching for evidence of influences or contacts with the other Magdalenian provinces.

Présentation de la grotte et bref rappel historique

La grotte de Marsoulas (ou grotte des Fées) se trouve à 90 km au sud de Toulouse, sur la commune du même nom. Cette position géographique, sur la marge occidentale des Pyrénées

centrales est remarquable puisque la cavité, située en Haute-Garonne, n'est qu'à une trentaine de km de l'ensemble des Cavernes du Volp et du Mas d'Azil (Ariège), et à moins de 5 km de la grotte de Montespan (Haute-Garonne). Elle associait, comme beaucoup de ses semblables pyrénéennes, un gisement archéologique et un ensemble pariétal. Son histoire scientifique a commencé vers 1880, avec les premières fouilles, se poursuivant en 1897 par la découverte des peintures: ce fut la première grotte ornée paléolithique en Pyrénées

(*) Chargée de recherche au CNRS, UMR 5608 UTAH, Toulouse.
(**) Chercheur associé à l'UMR 5608, UTAH, Toulouse.

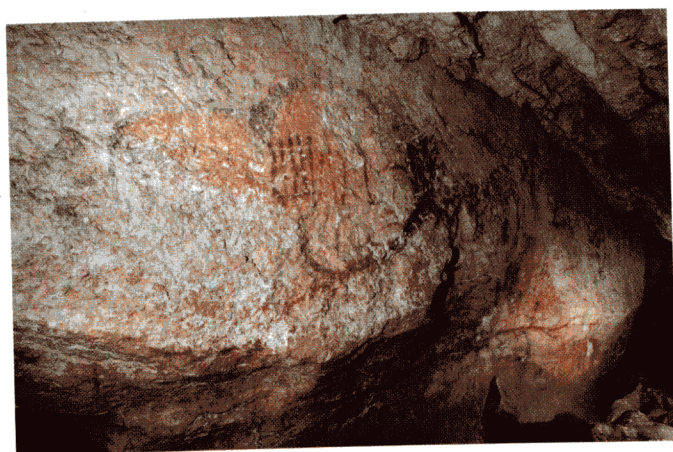


Figure 1. Vue d'ensemble du Grand Panneau Peint. La longueur est d'environ 9 m (Cl. C. Fritz et G. Tosello).

(Cau-Durban 1885; Regnault 1897) (fig 1). Ce redoutable privilège lui valut une certaine célébrité et l'intérêt précoce des scientifiques: dès 1902, H. Breuil y effectua des relevés (Breuil 1952). La longue succession de fouilles, très peu publiées, a sans doute fini par épuiser le gisement, comme l'indiquent les résultats d'un sondage récent effectué dans la première partie de la cavité en 1995 (Lacombe 1996).

Après plus d'un siècle, le bilan concernant le contexte archéologique et les informations qu'il pouvait fournir s'avère très sommaire. On peut résumer ainsi la succession des occupations dans la grotte: à la base, un Aurignacien (identifié par S. Lacombe mais qui reste à confirmer) surmonté par plusieurs niveaux de Magdalénien moyen (l'essentiel du matériel proviendrait de ces couches) et enfin un Magdalénien plus récent (?) mais privé de harpons. Les phases du Magdalénien pourraient sans doute être précisées au regard de l'art mobilier et de l'industrie osseuse présents au Musée des Antiquités Nationales et au Muséum d'Histoire Naturelles de Toulouse (ces travaux sont en cours).

L'art pariétal de Marsoulas a fait l'objet de publications plus détaillées (Cartailhac 1905; Plénier 1971). L'iconographie connue se range sans difficulté dans le Magdalénien pyrénéen avec deux tendances chez les auteurs: - pour certains, l'ensemble du décor pariétal est à répartir sur toute la durée du Magdalénien pyrénéen (Breuil 1905; Plénier 1971, 1984), les œuvres les plus marquantes (le Grand Panneau Peint, les grands signes barbelés) se plaçant plutôt vers la fin; - pour d'autres (Leroi-Gourhan 1965; Vialou 1986; Foucher 1991), l'essentiel est attribuable à la phase la mieux représentée dans les couches archéologiques, le Magdalénien moyen

«ancien», III de Breuil sur la présence de sagaies de Lussac-Angles, fossiles directeurs par excellence (Clottes 1989).

L'abondance des œuvres, de l'entrée jusqu'au fond, ainsi que la superposition dense des figures suggèrent une mise en place du dispositif pariétal étalé dans le temps, sans qu'il soit possible de percevoir une rupture stylistique. Il semble que le décor ait été élaboré en plusieurs étapes, participant à une même unité culturelle. Entre temps, le remplissage de la grotte subissait des événements marquants (chutes de plaquettes, effondrements de blocs de la voûte, apports sédimentaires...). Rétablir la chronologie relative de ces différentes phases paraît un objectif bien difficile à atteindre, voire impossible, en raison des destructions subies par les parois et le gisement. Aujourd'hui, les peintures et les gravures sont pratiquement privées de leur contexte archéologique initial, donc d'une source de datation potentielle.

Inventaire provisoire des thèmes figuratifs

Depuis 1998, nous avons repris l'étude de la cavité. Après plusieurs visites approfondies, il nous est apparu de plus en plus clairement, à la suite d'autres chercheurs, qu'une part importante du décor pariétal restait à découvrir et à étudier.

Dans la grotte, les relevés sont en cours de réalisation et leur achèvement demandera encore plusieurs années de travail. Toutefois, lors de nos prospections des parois, nous procédons à des décomptes et dressons des croquis de lecture afin de disposer d'une vision globale du site. Grâce à cette méthode, des totaux, qui évolueront sans nul doute dans les années à venir, peuvent être avancés. A Marsoulas, comme dans d'autres grottes ornées, il serait bien présomptueux de considérer les inventaires comme définitifs.

Au terme des quatre premières années (1998 – 2001), le bestiaire connu, à la suite des travaux de A. Plénier, a doublé, passant de 97 à 193 éléments figuratifs identifiés.

Les différences les plus notables (tabl. 1) concernent l'accroissement considérable des bisons qui augmentent de 32 à 114 unités. Les autres espèces (chevaux, bouquetins, isards, félins) suivent également une courbe ascendante mais nettement moins prononcée. De nouveaux thèmes sont apparus comme une chouette, un canidé (renard ?); d'autres disparaissent comme les crinières isolées (qui souvent sont devenus des chevaux plus complets), l'oiseau et la représentation féminine; enfin, certains «réapparaissent» comme les deux rennes affrontés signalés par H. Breuil (Breuil 1952) et redécouverts en 1998 (Fritz & Tosello 1999).

	Bison	Cheval	Bouquetin	Renne	Biche	Cervidé	Isard	Félin	Chouette	Canidé	Indéterm.	Humain	Crinière	Femme	Oiseau	Total général
Fritz/Tosello	114	36	6	3	1	0	3	2	1	1	9	17	0	0	0	193
A. Plénier	32	32	3	0	1	1	1	1	0	0	3	17	3	1	1	93

Tableau 1. Grotte de Marsoulas. Décompte des entités figuratives: l'inventaire publié par A. Plénier (1971) est comparé à l'état de notre inventaire (2001). Outre l'augmentation considérable du Bison, on constate l'apparition d'espèces rares (Chouette, Lion).

Reste le cas des anthropomorphes, catégorie dans laquelle nous classons les représentations humaines et les «masques» (formes circulaires ou ovalaires évoquant des visages avec le plus souvent les yeux indiqués) et les profils monstrueux ou caricaturaux. Notre effectif est sensiblement le même que celui de A. Plénier, mais nous avons quelque peu modifié les lectures en éliminant les plus incertaines et en découvrant d'autres.

Sur un total de 193 figures animales, le bison représente 60% du corpus suivi par les chevaux (18%) et comme thème complémentaire de la triade, les anthropomorphes (humains 4, masques 9, monstres 3 soit 8%) qui précèdent les bouquetins (3%). Les rennes, les félins, la biche, la chouette viennent compléter le dispositif avec de très faibles effectifs, compris entre 0,5 % et 2%.

Revenons sur la triade Bison/Cheval/Anthropomorphe et plus particulièrement sur la répartition spatiale de ces trois thèmes. Les bisons sont présents tout au long des 58 m de la galerie ornée, souvent en composition monumentale, avec des spécimens gravés et peints atteignant 2 m de long; ils sont fréquemment associés aux grands signes barbelés rouges. Les chevaux ont une répartition un peu moins dense, puisqu'ils sont moins nombreux, mais on les trouve depuis les premiers panneaux gravés jusqu'à l'extrême fond. En fait, il est rare qu'un panneau ne comporte pas au moins un équidé. Mis à part le cheval gravé et peint du grand panneau central (aujourd'hui très dégradé), les équidés sont de plus modestes dimensions que les bisons. À ce jour, les anthropomorphes sont absents de la première partie de la cavité; le premier (inédit) est présent dès l'étranglement qui marque l'accès à la seconde moitié de la galerie, beaucoup plus étroite.

Derrière l'abstraction des nombres qui quantifient les bisons, chevaux et anthropomorphes, la répartition spatiale des espèces dans la cavité met en évidence certaines différences, notamment dans le cas des anthropomorphes. D'après nos premières constatations, ils semblent liés à la topographie générale de la grotte et à certains accidents naturels. Ces premières impressions devront être (ou non) confirmées par l'étude en cours.

Le cas particulier des signes

La grotte de Marsoulas contient une grande diversité de signes, dessinés à base d'hématite dont la couleur varie de l'orangé au rouge violacé. Le corpus des entités non figuratives présente des assemblages structurés, de lignes ou de nappes de ponctuations, de traits et ponctuations associés, sans oublier les grands signes barbelés (figs. 2, 3, 4 et 11).

À mi-hauteur du panneau principal de la paroi gauche (le Panneau peint) se trouve un motif complexe; d'après les relevés des auteurs précédents (Breuil 1905; Plénier 1971), il semble bien appartenir au type quadrangulaire (fig. 5). Le bord supérieur ferait défaut et serait remplacé par une double ligne de points. Particulièrement net

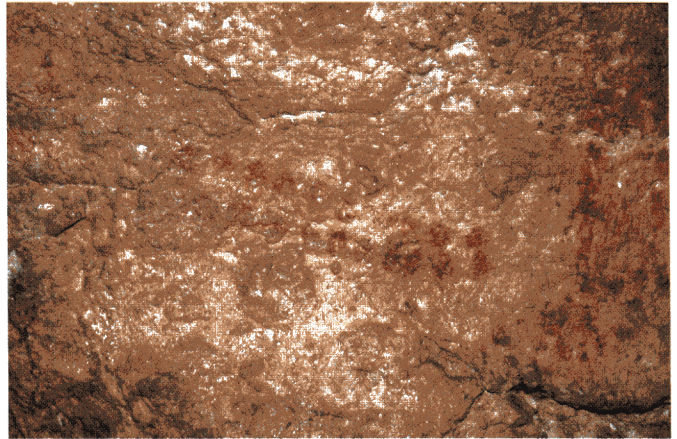


Figure 2. Double ligne de points rouges digités (longueur 0,35 m). (Cl. C. Fritz et G. Tosello).

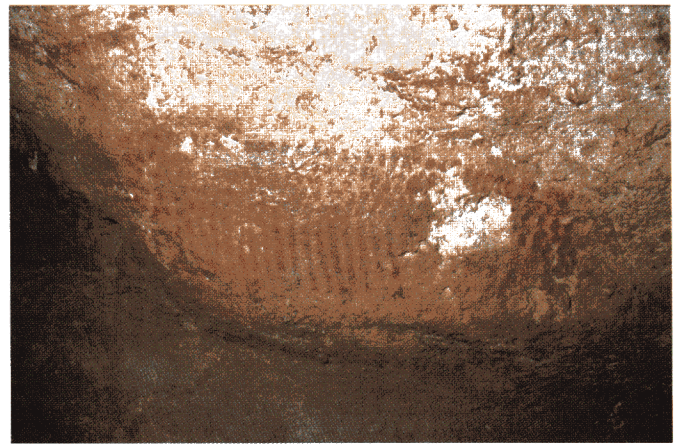


Figure 3. Grand signe rouge à la base du Panneau peint associant des points digités et des traits horizontaux sur la gauche et verticaux dans la partie basse. Ce signe n'est pas sans rappeler celui des "400 points" de Bèdeilhac (Ariège). (longueur 0,80 m) (Cl. C. Fritz et G. Tosello).

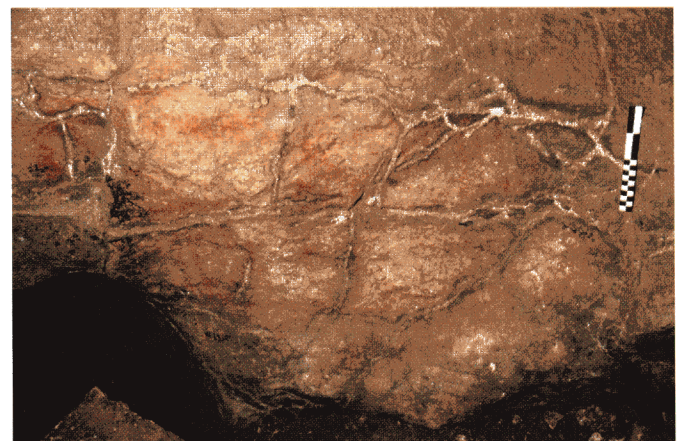


Figure 4. Vue d'ensemble du grand signe barbelé de la base du secteur G13-G19. Il est associé à de fines gravures et à des barres verticales rouges. L'échelle représente 20 cm (Cl. C. Fritz et G. Tosello).



Figure 5. Double ligne de points digités et signe rouge, au centre du Panneau peint, décrit par Cartailhac et Breuil (1905), puis A. Plénier (1971) comme "quadrangulaire". En raison du mauvais état de conservation, sa structure graphique devra être analysée plus précisément. (longueur 0,40 m environ) (Cl. C. Fritz et G. Tosello).



Figure 6. Les signes en "T inversé" du Panneau peint. A. Leroi-Gourhan a interprété le graphisme formé par les deuxième et troisième signes à partir de la droite, comme un "claviforme". (Cl. C. Fritz et G. Tosello).

sur le relevé de Breuil en 1905, il l'est moins sur celui d'A. Plénier. Ce signe est aujourd'hui en mauvais état de conservation et il faudra une analyse plus précise pour s'assurer de sa structure graphique.

Pour finir avec cette révision de l'iconographie des signes de Marsoulas, il convient d'éliminer un signe mentionné par A. Leroi-Gourhan: «un claviforme» (Leroi-Gourhan 1965:300). Ce signe si particulier, repéré sur le grand Bison du Panneau peint, est en réalité formé par l'agencement fortuit d'une barre verticale ou légèrement oblique avec un tiret horizontal à sa base, analogue à une sorte de «T» renversé (fig. 6); on retrouve ce signe (isolé ou décliné en groupe) réparti à différents endroits de la cavité et seul le mauvais état de conservation de cette portion de paroi a permis une telle confusion (la peinture a été frottée et le colorant s'est étalé). En l'état actuel de l'étude, il n'y a donc pas de claviforme à Marsoulas.

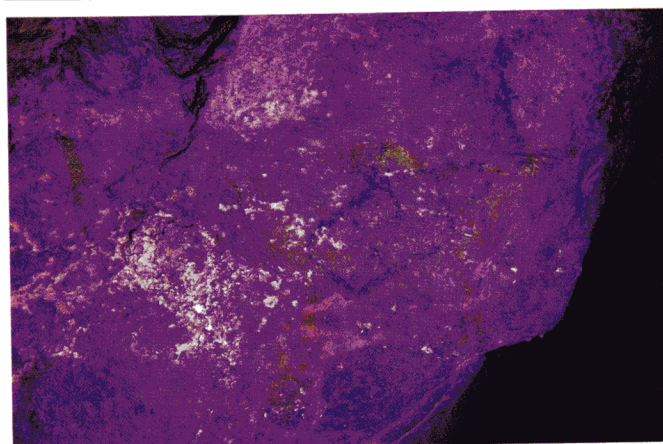
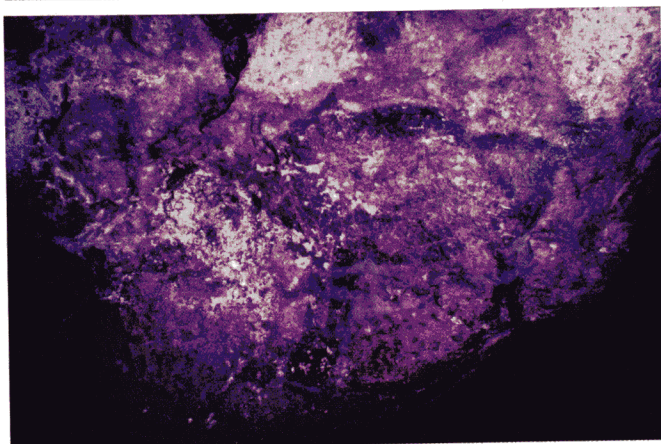
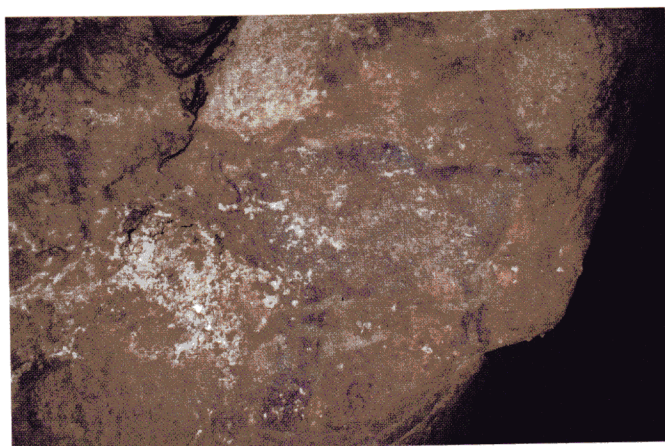


Figure 7. Trois clichés du Bison au Tectiforme. Le premier présente une vue d'ensemble du panneau. Le bison noir est assez visible; par contre, les signes rouges (tectiforme et signe barbelé en haut à droite) se devinent à peine. Le deuxième cliché reproduit le même cadrage en infra rouge: le contour du bison est plus contrasté. La peinture rouge demeure peu lisible. Sur la dernière photo, seul un traitement d'image (contraste, remplacement de couleur) permet une bonne lecture des signes rouges (le tectiforme au centre du bison ressort en bleu). (Doc. C. Fritz et G. Tosello).

Une découverte récente: un tectiforme et un signe quadrangulaire

Les deux motifs que nous allons décrire appartiennent à la grande famille des signes «pleins» (selon la terminologie d'A. Leroi-Gourhan), plus connus sous le terme générique de «tec-

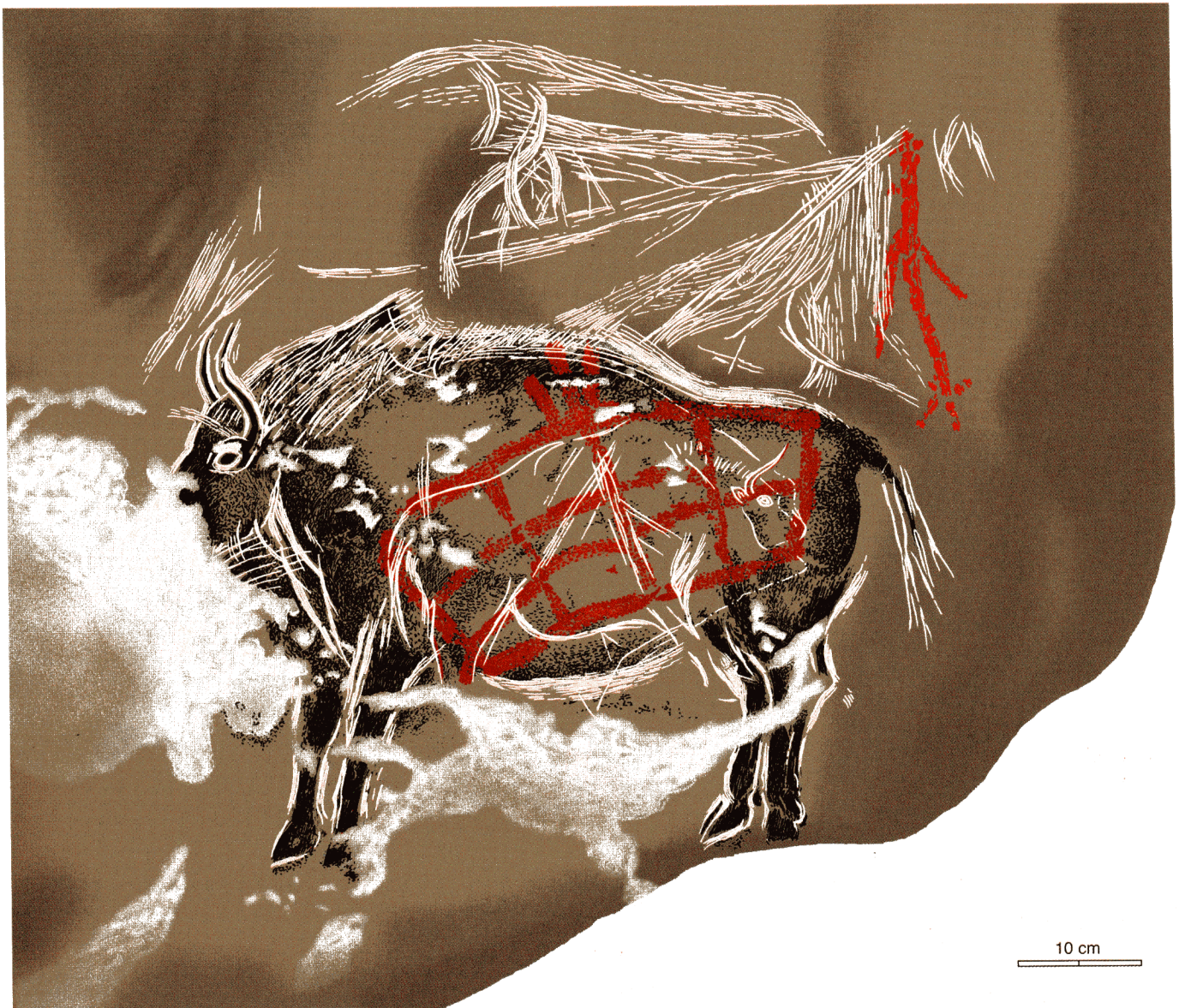


Figure 8. Relevé du panneau du Bison au Tectiforme (les gravures sont figurées en trait blanc). Le bison associe le pigment noir et la gravure. Au centre, on voit le signe tectiforme et un petit bison gravé. (Doc. C. Fritz et G. Tosello)

tiformes». Ce terme (étymologiquement «en forme de toit») inventé par Capitan, Breuil et Peyrony vers 1901 à propos de Font-de-Gaume (Capitan *et al.* 1910) a connu un grand succès et a été employé (y compris par les inventeurs) pour décrire des signes de plus en plus éloignés du modèle initial (des rectangles, des ellipses, des grilles...); cette dérive sémantique a entraîné une certaine confusion typologique. Nous l'emploierons ici dans son sens initial restreint qui reste «attaché aux signes pleins du type Font-de-Gaume, premiers désignés par ce mot» (Leroi-Gourhan 1981:290).

Le tectiforme de Marsoulas est situé à 35 m de l'entrée en paroi gauche. Des tracés rouges avaient été signalés à cet endroit, sans qu'une lecture en soit proposée (Vialou 1986). Peint en rouge carmin, il possède une structure pentagonale avec un axe vertical marqué, un remplissage en grille et un

faisceau de trois tirets au sommet. Il est sous-jacent à un bison noir et gravé et recouvert par un autre bison gravé plus petit, très précisément cadré sur le contour du signe. À proximité, on relève un court barbelé, orienté verticalement et de nombreuses gravures (dont le déchiffrement n'est pas achevé) (figs. 7 et 8).

Le second signe, un quadrangulaire, se trouve à l'extrême fond de la grotte, à 50 m de l'entrée en paroi droite, à la base de la pente abrupte qui conduit au ruisseau actif; il s'agit de l'une des toutes dernières figures. De couleur violacée, la structure affecte celle d'un quadrilatère aux angles arrondis avec un faisceau de 4 tirets verticaux au-dessus du bord supérieur; à l'intérieur, 13 traits verticaux alignés et une courbe horizontale. Deux chevaux gravés lui sont superposés (figs. 9 et 10).

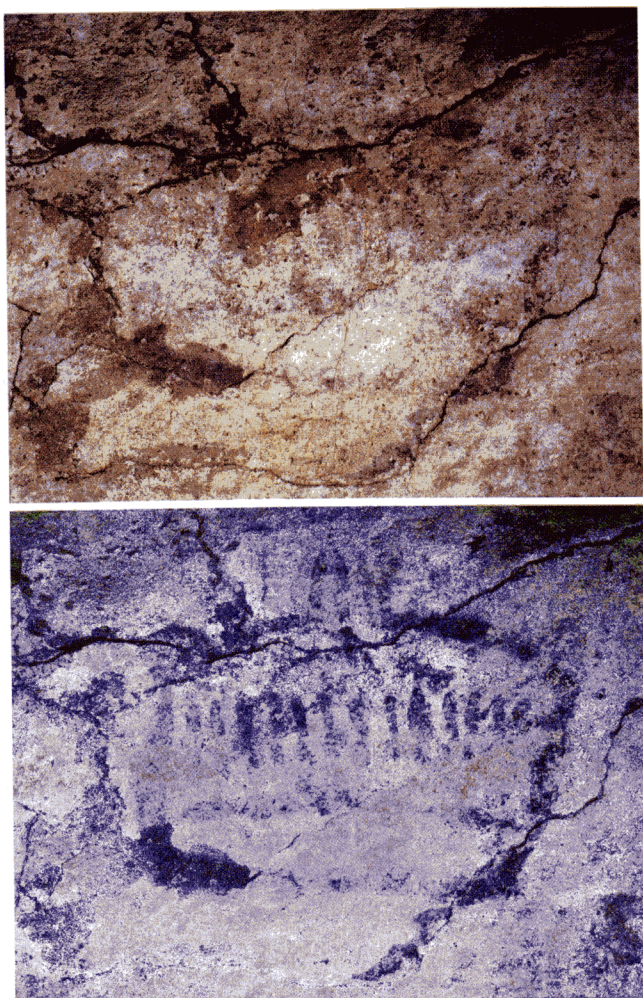


Figure 9. En haut, le signe quadrangulaire peint en rouge violacé au fond de la grotte au point D47 (longueur 0,34 m). En bas, le même cliché après un traitement d'image. En faisant varier des paramètres (saturation, luminosité), on peut rendre les contours du signe nettement plus visibles (doc. C. Fritz et G. Tosello).

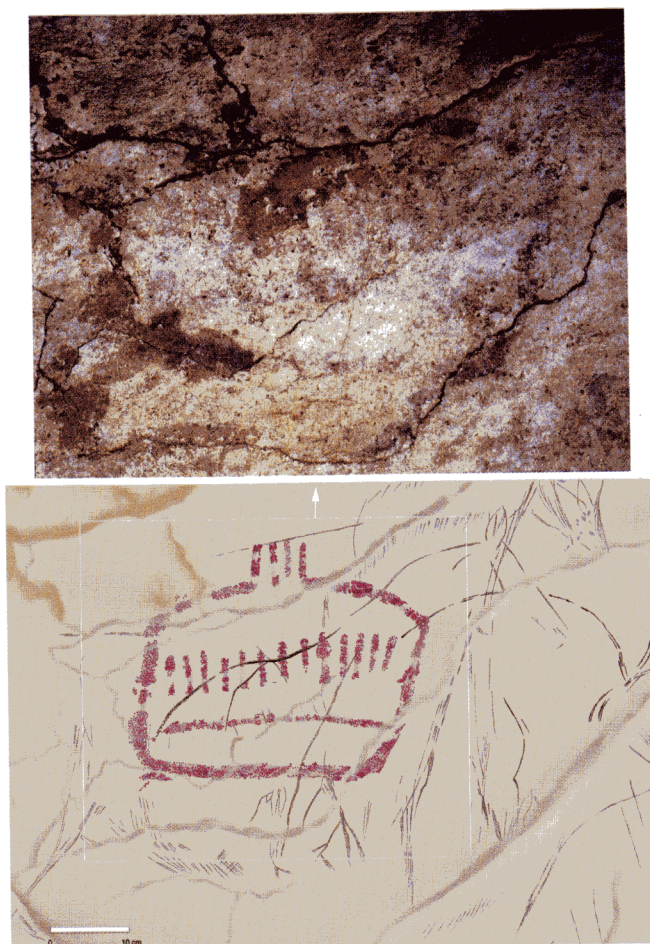


Figure 10. En haut, signe quadrangulaire rouge. En bas, le relevé du signe et des gravures superposées, dont 2 chevaux et un bison (Doc. C. Fritz et G. Tosello)

Figure 11. Relevé d'ensemble du secteur G13-G19 (rel. C. Fritz et G. Tosello, état en décembre 2001).

La grotte de Marsoulas dans son contexte pyrénéen

Lorsque l'on compare Marsoulas aux autres grottes ornées de la région, on perçoit les affinités avec les grands sites des Pyrénées centrales.

Dans la thématique, la domination du bison suivi du cheval avec la forte représentation des anthropomorphes, la présence du bouquetin et du renne ne sont pas sans rappeler le Magdalénien ariégeois et plus particulièrement l'ensemble des Cavernes du Volp et la grotte des Trois-Frères. De plus, si l'on ajoute à ce corpus la présence de la chouette et du lion, les similitudes sont encore plus explicites.

Parmi les signes de Marsoulas, on perçoit tout d'abord un fonds commun au monde magdalénien pyrénéen: les lignes de ponctuations réalisées à l'aide des doigts, les assem-

blages de points et de barres, les barbelés qui évoquent les motifs comparables de Bèdeilhac, Niaux, Fontanet et Les Trois-Frères.

Par contre, les spécimens plus exotiques nous entraînent plus loin, vers le nord (Périgord) ou le sud-ouest (Cantabres, Asturies [1]). Le signe tectiforme a de nombreux homologues dans le Périgord, à Font-de-Gaume et plus précisément encore dans le Tréfonds des Combarelles (Capitan *et al.* 1924, n°98; Barrière 1997:135). Quant au quadrangulaire de Marsoulas, nous pensons que les correspondances sont à chercher vers l'extrémité occidentale de l'aire magdalénienne. La forme générale s'apparente à celle des signes cantab-

[1] Notons également la présence de signes structurés à base de points rouges à La Cullalvera et à Pindal.



14 m

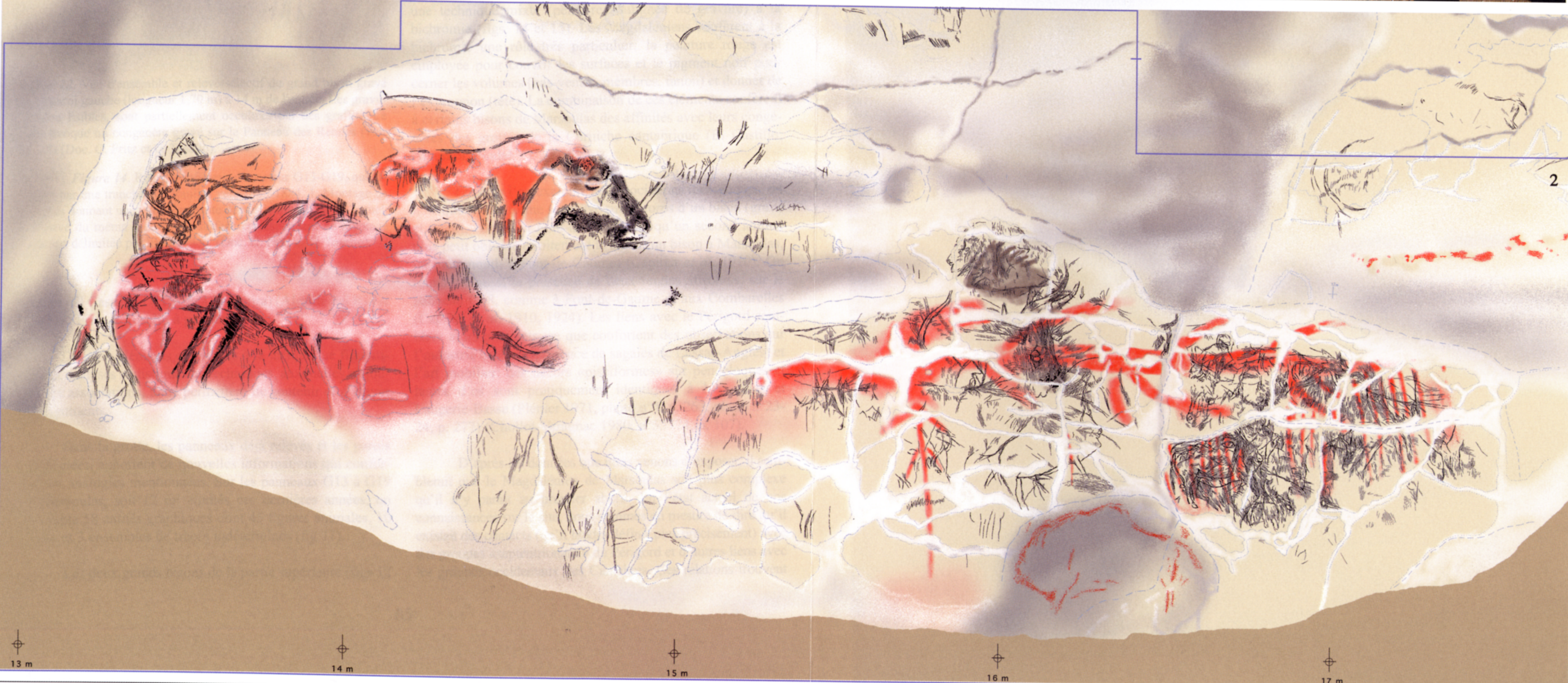
15 m

16 m

17 m

18 m

19 m



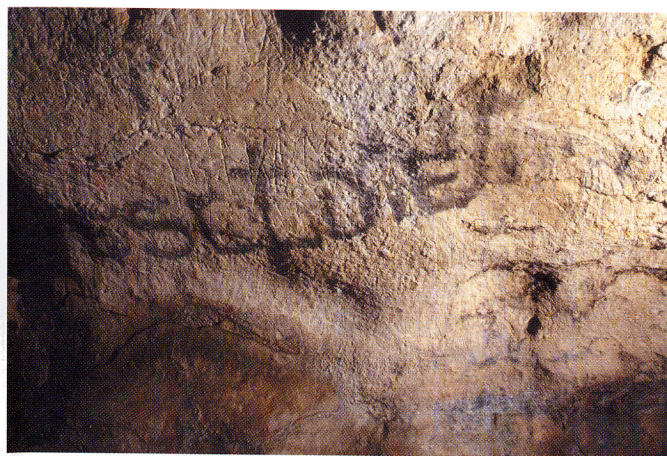


Figure 12. Vue d'ensemble et relevé sélectif du grand bison gravé sur la paroi gauche (longueur 1,70 m) à 14 m de l'entrée. Les gravures, peu lisibles, sont partiellement occultées par des graffiti. Le bison évoque un congénère gravé sur le Panneau des Rennes (voir fig. 13) (Doc. C. Fritz et G. Tosello).

← **Figure 14.** Registre inférieur du secteur G13-G19, qui fut dégagé par une tranchée de fouilles vers 1883-1884. 1. Montage de 4 clichés donnant une vue plongeante depuis le niveau du sol actuel. 2. Relevé du même registre (la surface correspondant au montage photo est délimitée par le filet bleu. (Doc. C. Fritz et G. Tosello).

briques (El Castillo, La Pasiega, Altamira) (Alcalde del Rio *et al.* 1912; Fritz & Tosello à paraître).

D'autres éléments empruntés à la thématique figurative, aux analyses stylistiques ou techniques, auxquelles s'ajoutent les associations, nous permettent de soutenir et d'étayer ces arguments.

Dans la grotte, les panneaux déjà relevés et les parois prospectées, apportent de nouvelles informations qui confortent les analogies mentionnées. Sur les panneaux G13 à G19 de Marsoulas, soit 12 m² étudiés ces dernières années, on décompte 58 entités graphiques dont 45 figures animales, 10 signes et 3 ensembles de tracés indéterminés (fig 11).

Les deux grands bisons de la partie supérieure (figs 12

et 13) possèdent une figuration soignée du pelage en fines hachures, un trait de contour en bande incisée; ces détails associés à une forte tendance naturaliste (les sabots, le détail des têtes...) évoquent le traitement réservé aux bisons dans les grottes ornées voisines, dont les Cavernes du Volp. Les proportions générales, le cadrage (le chanfrein est placé sur le bord d'une niche tandis que la ligne dorsale dépasse le surplomb de la paroi), l'utilisation d'un relief naturel pour placer l'œil, tous ces indices suggèrent que ces deux œuvres sont de la même main. On peut aller plus loin en remarquant que la gracilité de l'un s'oppose à l'aspect massif de l'autre; nous serions alors en présence d'un couple de bisons, le mâle suivant la femelle. Sur le mâle, la langue bien visible est encore un détail de comportement fréquent pendant le rut des bisons actuels. Chez la femelle, la double queue (dessinée d'abord en position basse, puis redressée) peut être lue comme un signal à connotation sexuelle, destiné au mâle placé sur la paroi derrière elle.

Notre hypothèse initiale d'un couple de bisons, représentés dans les attitudes d'une parade pré-nuptiale, devient plausible. Le thème est bien attesté dans la grotte voisine du Tuc d'Audoubert (Ariège) avec les «Bisons d'argile».

Dans la partie basse de cet ensemble G13 – G19, la réalisation des plus grandes figures (toutes de bisons) associe une technique mixte (peinture soulignée de gravure) à la bichromie (figs. 14 et 15). Les Magdaléniens confèrent à la bichromie un rôle très particulier: la peinture rouge est employée pour couvrir les surfaces et le pigment noir pour cerner les volumes (bas-ventre, membres, fanon) et donner de l'expression (tête). La combinaison de ces éléments confèrent à certains bisons de Marsoulas des affinités avec leurs congénères des grottes de la Corniche cantabrique (El Castillo, Altamira, Pindal...).

Lorsque l'on examine les associations thématiques, on note que le tectiforme se trouve sur le corps d'un bison (gravé et peint), comme à Font-de-Gaume et qu'un second animal plus petit oblitère étroitement le signe (un bison à Marsoulas, un mammoth à Font-de-Gaume) (Capitan *et al.* 1910). On remarque aussi la présence de deux rennes affrontés, sur le panneau G18, comme à Font-de-Gaume et aux Combarelles (Capitan *et al.* 1910, 1924). Les liens avec le Périgord semblent alors plus nets, ce que confortent des observations sur l'industrie osseuse (présence de sagaies de Lussac-Angles) et l'art mobilier: des décors «pisciformes» sur pendeloques et lames d'os sont pratiquement identiques à Marsoulas et Laugerie-Basse (Plénier 1971, photo n°4, p. 263; photo n°23-24, p. 277) (Chollot-Varagnac 1980, n°53774, p. 107).

D'après les données que nous venons d'exposer, il semblerait que le Magdalénien de Marsoulas soit plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. En l'état actuel de nos connaissances sur le site, nous sommes en mesure de dire qu'il existait des contacts (qu'il faudra définir plus précisément) avec des groupes «septentrionaux» du Périgord et d'autres liens avec les groupes occidentaux des Cantabres. Ces relations trouvent

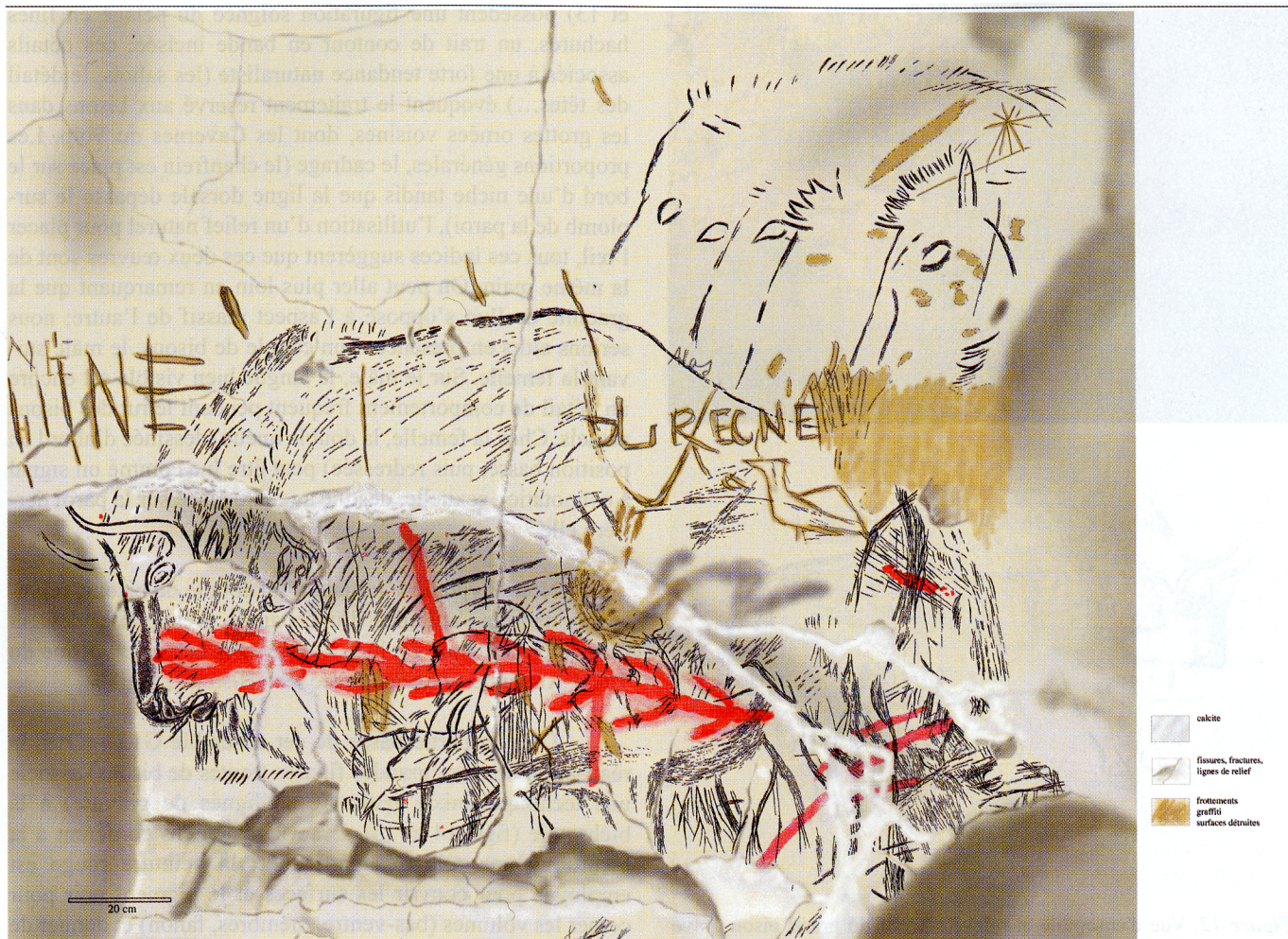
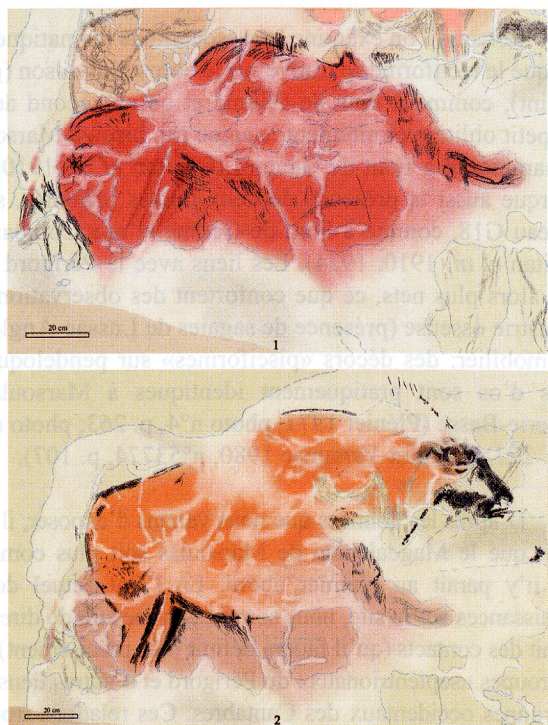


Figure 13. Relevé du Panneau des Rennes en paroi gauche, entre 17 et 19 m. Outre un signe rouge barbelé, il existe de nombreuses gravures, dont un grand bison, deux rennes, une petite tête de bison et des têtes de chevaux dans la partie supérieure (Rel. C. Fritz et G. Tosello).



un début d'explication si, à la suite d'autres auteurs, nous proposons de placer Marsoulas dans une phase ancienne du Magdalénien moyen, sur le versant nord des Pyrénées, qu'on pourrait situer autour du XVe millénaire BP. Dans cette perspective, une hypothèse se dessine: le Magdalénien de Marsoulas formerait une phase précoce de peuplement du Piémont pyrénéen, porteur de traditions périgourdines, et esquissant les premières relations avec les groupes contemporains des Cantabres.

Ce modèle, que nous avons développé récemment (Fritz & Tosello à paraître), devra être confronté à de nouveaux arguments, et seule la poursuite des travaux dans la grotte et l'étude de l'art mobilier, celle des industries osseuses et lithiques valideront ou non une telle hypothèse. Dans le domaine des relations et des territoires, les informations qu'apporte l'art pariétal nous paraissent tout aussi pertinentes que d'autres données archéologiques issues des gisements, à Marsoulas comme ailleurs.

← **Figure 15.** Registre inférieur du secteur G13-G19. 1. relevé d'un bison rouge et gravé; la calcite blanche occulte les membres et la tête. 2. relevé sélectif d'un autre bison noir, rouge et gravé, partiellement recouvert par le précédent. (Rel. C. Fritz et G. Tosello).

Bibliographie

ALCALDE DEL RIO H., BREUIL H. & SIERRA L., (1912) - *Les cavernes de la région cantabrique. Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques*. Imp. Chêne, Monaco, 247 p.

BARRIERE C., (1997) - *L'art pariétal des grottes des Combarelles*. PALEO hors série, SAMRA-Musée National de Préhistoire, Les Eyzies, 610 p.

BELTRAN MARTINEZ A., (1969) - La cueva de Ussat Les Églises y tres nuevos abrigos con pinturas de la Edad del Bronce. *Monografías arqueológicas V*, Universidad de Zaragoza, 81 p.

BREUIL H., (1939) - Peintures magdaléniennes de la grotte des Églises à Ussat (Ariège). *Mélanges d'Anthropologie et de Préhistoire offerts au Comte Bégouën*, Toulouse, p. 271-279.

BREUIL H., (1952) - *400 siècles d'art pariétal: les cavernes ornées de l'Âge du Renne*. éditions F. Windels, Montignac, 412 p.

BUISSON D., FRITZ C., KANDEL D., PINÇON G., SAUVET G. & TOSELLO G., (1996) - *Analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux: implications archéologiques*. 118e Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques, Pau 1993, éditions du CTHS, Paris, p. 327-340.

CAPITAN L., BREUIL H. & PEYRONY D., (1910) - *La Caverne de Font-de-gaume aux Eyzies (Dordogne). Peinture et gravures murales des cavernes paléolithiques*. Monaco, 269 p.

CAPITAN L., BREUIL H. & PEYRONY D., (1924) - *Les Combarelles aux Eyzies (Dordogne). Peintures et gravures murales des cavernes paléolithiques*. Institut de Paléontologie Humaine. Masson, Paris.

CARTAILHAC E. & BREUIL H., (1905) - Les peintures et gravures murales des cavernes pyrénéennes: II, Marsoulas, près Salies-du-Salat (Haute-Garonne). *L'Anthropologie* 16:431-444.

CASADO LOPEZ M.P., (1977) - Los signos en el arte parietal de la península ibérica. *Monografías arqueológicas XX*, 327 p.

CHOLLOT-VARAGNAC M., (1980) - *Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire*. Éditions de la Fondation Singer-Polignac, Paris, 1980, 473 p.

CLOTTES J., (1989) - Le Magdalénien des Pyrénées. In: RIGAUD J.-Ph. (org.), *Le Magdalénien en Europe*. Actes du Colloque de Mayence, 1987, XI^e Congrès U.I.S.P.P., ERAUL 38:281-357.

CAU-DURBAN D., (1885) - La Grotte de Marsoulas. *Matériaux pour l'Histoire de l'Homme*, 19^e année, 3^e série, II:341-349.

COLLISON D. & HOOPER A., (1976) - L'art paléolithique de la grotte des Églises à Ussat (Ariège). *Gallia Préhistoire* 19(1):221-238.

FORTEA PEREZ J., (1981) - Investigaciones en la cuenca media del Nalon, Asturias (España); noticia y primeros resultados. *Zephyrus* XXXII-XXXIII:5-16.

FOUCHER P., (1991) - Expérience en double aveugle sur l'art pariétal

de la Grotte de Marsoulas. *Préhistoire Ariégeoise* XLVI:75-118.

FRITZ C. & TOSELLO G., (1999) - Nouveau regard sur la grotte ornée de Marsoulas. *Préhistoire Ariégeoise* LIV:83-116.

FRITZ C. & TOSELLO G., (à paraître) - Entre Périgord et Cantabres: les Magdaléniens de Marsoulas. *126e Congrès du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Toulouse 2001*.

LACOMBE S., (1996) - *Marsoulas: grotte des Fées*. Bilan scientifique 1996, DRAC Midi-Pyrénées, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, p. 81-82.

LECOMTE N., LE GUILLOU Y. & WAHL L., (1996) - *Fontanet*. Bilan scientifique 1996, DRAC Midi-Pyrénées, Service Régional de l'Archéologie, Toulouse, p. 39-40.

LEROI-GOURHAN A., (1958) - La fonction des signes dans les sanctuaires paléolithiques. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 55(5-6):307-321.

LEROI-GOURHAN A., (1965) - *Préhistoire de l'Art Occidental*. Éditions Mazenod, Paris, 499 p.

LEROI-GOURHAN A., (1968) - *Les signes pariétaux du Paléolithique supérieur franco-cantabrique*. Simposio de arte rupestre Barcelona 1966, Diputacion provincial de Barcelona, p. 67-77.

LEROI-GOURHAN A., (1981) - Les signes pariétaux comme marqueurs ethniques. In *Altamira symposium, 1979, Actas del symposium Madrid-Asturias-Santander*, p. 289-294.

LEROI-GOURHAN A. & ALLAIN J., (1979) - *Lascaux inconnu*. Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 385 p.

LORBLANCHET M., (1995) - *Les grottes ornées de la préhistoire, nouveaux regards*. Éditions Errance, Paris, 288 p.

PLENIER A., (1971) - L'art de la Grotte de Marsoulas. *Mémoires de l'Institut d'art préhistorique*, I, Toulouse, 296 p.

PLENIER A., (1984) - Grotte de Marsoulas. *L'Art des Cavernes. Atlas des Grottes ornées paléolithiques françaises*. Imprimerie Nationale, Paris, p. 446-450.

REGNAULT F., (1897) - Peintures de Marsoulas. *Bulletin de la Société Archéologique du Midi de la France*, séance du 18 Mai, p. 127.

ROUSSOT A., (1997) - *L'art préhistorique*. Sud-Ouest Université, Bordeaux, 128 p.

SAUVET G., (1995) - Éléments d'une grammaire formelle de l'art pariétal paléolithique. *L'Anthropologie* 99(2/3):193-221.

SAUVET G., SAUVET S. & WLODARCZYK A., (1977) - Essai de sémiologie préhistorique (pour une théorie des premiers signes graphiques de l'Homme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 74(2):545-558.

VIALOU D., (1986) - *L'art des grottes en Ariège magdalénienne*. XXII^e supplément à *Gallia Préhistoire*, éditions du CNRS, Paris, 410 p.